

chrétiens

MAGAZINE

**LE PAPE
A LOURDES**

APPARITIONS

**Soufanieh
Pâques 2004**

**Père Montfort
Les Deux Cœurs d'Amour**

**L'IMMACULÉE CONCEPTION
Marie plus jeune que le péché**

SOMMAIRE

18

Dernières nouvelles des apparitions dans le monde

Le père Montfort et la dévotion des « Deux Cœurs d'Amour »
Soufanieh, Pâques 2004,
Lumière en Orient

René Laurentin - Patrick Sbalchiero

chrétiens
MAGAZINE

Boîte Postale 55
84510 Caumont-sur-Durance

Tél.: 04 90 01 30 46

Fax: 04 90 23 11 16

abonnement 1 an: 29 €
(10 parutions)

Dom Tom et étranger
par avion: 35 €
CCP Paris 10 89 174 R

Paraît le 15 du mois

Soufanieh Pâques 2004 Lumière en Orient

Pâques 2004 a été placé sous le signe de l'unité des chrétiens. Catholiques et orthodoxes ont fêté ensemble la Résurrection du Christ. Au Proche-Orient, région si déchirée, cette date revêt une importance capitale. Grâce à un calendrier concordant, les différentes confessions chrétiennes ont vécu d'un seul cœur les cérémonies pascales.

Pour l'occasion, les pèlerins sont venus en nombre à Damas. La maison de Myrna, dans le quartier de

Soufanieh, ressemblait à une ruche, peuplée d'amis et de curieux. Ils sont arrivés du monde entier : des États-Unis, de Belgique, d'Allemagne, du Danemark, de Norvège, de Suède, d'Égypte, du Liban, de Jordanie, du Soudan, de Tahiti, etc. Les Français étaient les plus nombreux ! Le père Elias Zahlaoui me confiait son étonnement : « Vos compatriotes se livrent

L'icône de Soufanieh qui a exsudé tant d'huile dans la « Maison de la Vierge » a été placée dans une boule de cristal.

à une véritable occupation de la " Maison de la Vierge " ! Mais c'est pour la bonne cause ! »

Je suis arrivé au soir du mercredi saint à Soufanieh. Comme d'habitude, l'accueil de Myrna et de Nicolas est remarquable, comme pour chacune des personnes frappant à leur porte. Je ne m'attarde pas. Il est tard. Je lis une immense fatigue sur le visage de Myrna. Je la sens heureuse de voir tant d'amis venir lui rendre visite mais, en même temps, anxieuse de la tournure que pourraient prendre les événements. Elle le sait : à chaque fête de Pâques célébrée conjointement, elle a reçu des grâces extraordinaires, dont les stigmates. Elle appréhende. Elle me confiera plus tard :

« Je savais que beaucoup de monde allait venir. Dans les jours qui ont précédé la Semaine sainte, j'ai prié le Seigneur de me reconforter : j'avais peur et je me demandais ce qui allait se passer. Je ne voulais surtout pas que Soufanieh se transforme en spectacle. »

Je dois insister pour prendre congé. Myrna est abandonnée à Dieu. Pour elle, il n'y a plus d'heure ni d'impératif mondain : seul compte l'autre, en qui elle discerne, dit-elle, le visage du Christ.

C'est le jeudi saint. Depuis la veille, une équipe médicale venue du nord de l'Europe effectue des analyses



poignées sur Myrna. Dirigée par le docteur Knut, professeur de chirurgie cardiaque à l'université d'Oslo, elle ne comprend pas moins de quatre médecins, dont un psychiatre, un dermatologue et un généraliste. L'appareillage transporté semble à la pointe du progrès : la technologie au service de la foi ! Quatre jours durant, Myrna va subir prises de sang, relevés de température, examens cardiaques, tension artérielle, tests cutanés, bilans divers, etc. Pour la première fois, un doppler à résonance magnétique est utilisé pour comprendre la formation et l'évolution des plaies de la Passion ! D'autres praticiens sont présents à Soufanieh : Philippe Loron, neurologue, bien connu de nos lecteurs, a fait le voyage, comme Antoine Mansour, chirurgien de Los Angeles, et d'autres. Cette collaboration de la médecine contemporaine est une grâce. Aucun phénomène mystique n'avait jamais été étudié d'aussi près dans l'histoire. Myrna a donné son accord total. Vers 13 heures, elle s'alite, exténuée. L'équipe médicale au grand complet l'entoure, ainsi que des journalistes et quelques amis. Un cameraman a grimpé au sommet de l'armoire ! Dans le patio, chants et prières se succèdent. Il y a beaucoup de monde, jusque sur la terrasse. Des écrans de télévision ont été installés dans plusieurs endroits de la maison pour permettre à tous de suivre les événements.

Les traits de Myrna traduisent une souffrance intense. Elle vit la douleur dans une dignité édifiante. Les médecins lui tiennent les mains. Elle ne crie ni ne proteste. Elle participe à la Passion du Christ, librement.

Vers 14 heures, les douleurs s'accroissent. Myrna se plaint du côté. Le docteur Knut décide de soulever légèrement son pull-over blanc. Une plaie droite, fine et saignante est visible sur le corps de Myrna. L'assistance retient son souffle. Le stigmatisme du coup de lance vient d'apparaître.

Selon le déroulement traditionnel de la stigmatisation (depuis saint François d'Assise), je m'attendais à l'ouverture simultanée des blessures aux mains, aux pieds et au front. Rien de



Le stigmatisme du coup de lance (le point rouge est le rayon laser du doppler).

tel. Fait unique dans l'histoire : ce jour-là, la blessure du cœur sera la seule visible à nos yeux.

Comment comprendre cet écart phénoménologique par rapport à l'évolution « classique » des stigmatés ? Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Et c'est le Seigneur Lui-même qui a fourni l'explication ! Myrna a entendu ces paroles du Christ :

« C'est la source à laquelle se désaltère toute âme. La blessure de mon cœur est la source de l'amour. Quant aux plaies, elles sont là à cause d'un crime que Je n'ai pas commis. »

Le côté ouvert du Christ est la source d'où ont jailli eau et sang, annonce des sacrements, vie et amour de Dieu pour ce monde. C'est du cœur du Christ, transpercé par la haine et l'indifférence, que se répand la miséricorde infinie du ciel. La tradition latine n'a eu de cesse d'évoquer la spiritualité du Sacré-Cœur, de sainte Marguerite-Marie Alacoque à sainte sœur Faustine. Aujourd'hui, par la bouche de Myrna, le Christ redit cette vérité essentielle en langue arabe à notre monde. Ce phénomène nouveau du stigmatisme unique est cohérent et en parfaite adéquation avec le message reçu ce jour-là.

Comme d'habitude, la plaie a évolué vers une cicatrisation définitive en quelques heures, n'entraînant ni lésion ni infection. Aucune intervention thérapeutique n'a été nécessai-

re. Le lendemain, la blessure épidermique avait laissé place à une cicatrice blanchâtre. Myrna retournait de plus bel à ses occupations quotidiennes, surmontant une fatigue physique évidente.

Samedi saint : un déjeuner est organisé dans le jardin public jouxtant la « Maison de la Vierge ». Le maire de Damas, musulman, assisté de collaborateurs, rejoint les fidèles de Soufanieh vers midi. L'atmosphère est à la détente. Des amis venus de Polynésie entament chants et danses traditionnels en habit traditionnel. Au cœur de Damas, la scène prend un relief inattendu !

Vers 14 heures, Myrna accueille chez elle des médecins libanais, venus à Soufanieh dans une grosse automobile allemande. Une rumeur circule : ces praticiens seraient septiques à propos des phénomènes vécus par Myrna.

La Providence surprend toujours et dérouté souvent. Un quart d'heure plus tard, Myrna descend l'escalier de pierre reliant le rez-de-chaussée au premier étage de sa maison. Soudain, elle s'arrête, pétrifiée, incapable de faire un pas.

Au pied de l'escalier, les médecins libanais fraîchement débarqués assistent à la scène. Une femme tahitienne m'a raconté :

« Incroyable ! J'ai aperçu Myrna qui était figée dans l'escalier. Je me tenais



Pendant l'extase le visage de Myrna s'est recouvert d'huile.

à peine à deux mètres d'elle. Soudain, j'ai vu de l'huile jaillir de ses yeux ! »

C'est le commencement de l'extase. Et nos médecins septiques de récupérer Myrna, chancelante, et de la porter dans sa chambre qui est rapidement envahie ! Un service d'ordre improvisé tente de filtrer les entrées. Myrna est allongée sur son lit. Elle semble inerte. Ses mains et son visage ruissellent d'huile. C'est la phase aiguë de l'extase. Nicolas me confie à l'oreille :

« Regardez toute cette huile sur son visage. C'est incroyable. »

Parfois, Myrna bouge la tête, remue les lèvres, prononce quelques mots, immédiatement enregistrés et pris en note par le père Boulos, son jeune et sympathique directeur spirituel. Une femme est parvenue à placer un bébé aux côtés de Myrna. L'enfant dort d'un sommeil profond.

« Il est très malade », m'explique Nicolas.

L'extase a duré moins longtemps qu'à l'ordinaire : une dizaine de minutes. Soudain, Myrna sourit longuement. Mais brusquement les visages se figent : elle se met à sangloter. Le calme revient. Myrna retrouve l'usage de ses sens. Elle dicte un message en arabe dialectal. Jésus lui a dit ces mots :

« Mon dernier commandement pour vous : revenez, chacun chez soi. Mais portez l'Orient dans vos cœurs. D'ici,

de nouveau, a jailli une lumière. Vous en êtes le rayonnement, pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point d'en avoir perdu ses valeurs. Quant à vous, conservez votre authenticité orientale. Ne permettez pas, dans cet Orient, que l'on aliène votre volonté, votre liberté et votre foi. »

Le père Zahlaoui, arrivé en hâte, traduit ce message en français puis demande à quelqu'un dans l'assistance d'en faire une version anglaise. Des informations circulent : Myrna n'aurait pas eu d'extase ; elle aurait vu la Vierge... Le père Boulos a transcrit par écrit le témoignage complet de Myrna. De mon côté, je lui ai demandé :

« Peux-tu me dire ce que tu as ressenti au cours de l'extase ?

Si je regarde la cassette vidéo de l'extase, je ne me reconnais pas. Ce n'est pas Myrna ! Je ne me souviens plus de rien avant de m'être retrouvée dans la chambre, allongée dans mon lit. Cette fois, c'était différent. J'ai pu rapidement entendre ce que les gens disaient autour de moi. J'ai même perçu un différend entre deux hommes qui se tenaient près de moi (je confirme le fait pour l'avoir vu : le docteur Knut a demandé vivement à Gabriel Berberian, technicien, et vieil ami de Soufianieh, de reculer avec sa caméra).

La Vierge s'est-elle montrée ?

Je l'ai vue en extase, en vision. Elle

a passé sa main dans mes cheveux. J'étais très heureuse (joie traduite par le sourire de Myrna évoqué ci-dessus).

Lorsque tu as pu entendre à nouveau, as-tu retrouvé aussitôt l'usage de tes yeux ?

Non, j'ai vu une grande lumière, mais je ne percevais pas distinctement les gens autour de mon lit.

Tu semblais encore loin de ce monde. Qu'as-tu vu alors précisément ?

J'ai vu le Christ. C'est la première fois que je le vois ainsi, non dans une vision, mais physiquement, dans la chambre, à l'intérieur de la lumière. **Selon toi, était-il réellement dans la chambre ?**

Oui, absolument.

Peux-tu dire où Il se tenait exactement ? Était-il parmi les personnes présentes dans la chambre ?

Non, Il se tenait au-dessus de la porte d'entrée.

As-tu vu ses traits ? Son humanité ? Non, j'ai vu sa silhouette, à la manière dont Il se montre au cours de mes visions. J'ai entendu sa voix qui sortait de la lumière.

A-t-Il délivré son message dès que tu l'as vu ?

Non. Le Seigneur respecte le travail de chacun. Il a attendu que les médecins finissent leurs examens ! »

Patrick Sbalchiero avec Myrna.

